

SPIK

Faire de la Maladie une Arme

Texte d'agitation

Préface de
J-P Sartre



LE CAILLOU QUE QUELQU'UN
LANCE DANS UN CENTRE DE
COMMANDEMENT GENERAL
DU CAPITAL ET LES
CAILLOUX RENAUD
DONT UN AUTRE SOUFFRE,
SONT INTERCHANGEABLES.
PROTEGEONS NOUS DES
CAILLOUX RENAUD!

DER STEIN DEN JEMAND IN DIE
KOMMANDOZENTRALEN DES
KAPITALS WIRFT,
UND DER NIEMANDEIN, AN DEM
EIN ANDERER LEIDET,
SIND AUSTAUSCHBAR.
SCHÜTZEN WIR UNS VOR
NIEMANDEIN!

www.spkpfh.de

SPK

Faire de la Maladie une Arme

Texte d'agitation
du Collectif Socialiste de Patients
à l'Université de Heidelberg

Avec une préface de
Jean-Paul Sartre

et une préface
de Huber, SPK/PF(H)



KRRIM – PF-Verlag **für** Krankheit
PF-Editeur **pour** la Maladie

TEXTE D'AGITATION - OBJET DE CONSOMMATION OU MOYEN DE PRODUCTION?

Si ce texte se révèle complètement indigeste et inconsommable, la conclusion à en tirer ne peut être que de le nier et de le dépasser dialectiquement, *dans la pratique*. De la même manière que ce texte représente la négation, le dépassement de la pratique du SPK (Collectif Socialiste de Patients à l'université de Heidelberg).

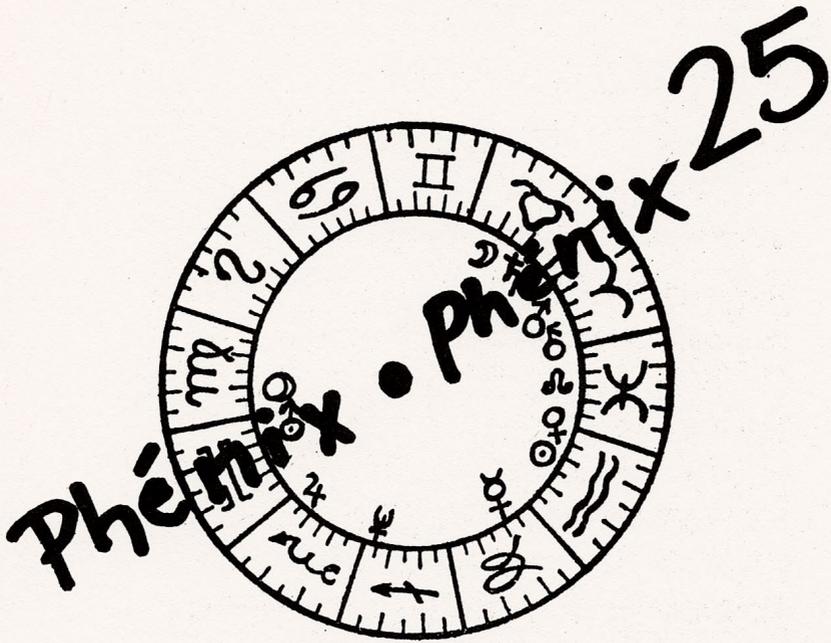
IZRU (Informationszentrum Rote Volksuniversität - Centre d'Information de l'Université Rouge du Peuple) Organisation socialiste autonome sous la détermination de la maladie.

CE TEXTE N'EST QU'UN DEBUT ...

SPK - Faire de la Maladie une Arme
Texte d'agitation du Collectif Socialiste de Patients à l'Université de Heidelberg
Avec une préface de Jean-Paul Sartre et une préface de Huber, SPK/PF(H)
Traduit par B et R Gleize, nouvelle traduction autorisée par le Front de Patients
(Huber, SPK/PF(H))
Première édition 1995 (1ere édition en allemand 1972; 6eme édition en allemand 1995)
Ancien édition en Français 1973 (traduction différente)
ISBN 3-926491-22-1 / 978-3-926491-22-0

© tous droits (authenticité, édition, fondation) Huber, SPK/PF(H), WD, Dr.med.

KRRIM – PF-Verlag für Krankheit (PF-Editeur pour la Maladie)
Postfach 12 10 41, 68061 Mannheim, Allemagne
E-Mail: KRRIM-PF-Verlag@web.de



... 1970... 1995...

Table des Matières

Notes des traducteurs	IX
Préface concernant la traduction anglaise Huber, SPK/PF(H) WD, Dr.med.	X
<i>Chers camarades,</i> Lettre préface de Jean-Paul Sartre	XVII
Facsimilé de la préface de Jean-Paul Sartre citée ci-avant	XX
Lettre concernant la préface de Jean-Paul Sartre à propos d'une édition complète prévue	XXIII
SPK/PF(H) Sozialistisches Patientenkollektiv (SPK) Patientenfront (PF) - <i>Table Chronologique</i>	XXV
I. Développement Matérialiste des Contradictions du Concept de Maladie (Krankheitsbegriff)	1
II. Thèses et Principes	7
1. Onze fois maladie	7
2. Trois points de départ de la pratique du SPK	8
3. Dix principes de la pratique du SPK	9
4. Principe de l'université populaire	10
5. Le SPK comme université populaire	11
III. Historique	13
6. La polyclinique au service de la science dominante	13
7. La polyclinique au service des soins apportés aux malades	14
8. L'auto-organisation des patients	16
9. Le Collectif Socialiste de Patients (SPK)	18

10.	Le jugement d'expulsion et la décision du sénat	20
11.	L'expulsion	21
12.	L'illégalité dominante et les patients	22
IV.	Méthode du SPK	30
13.	L'agitation en tant qu'unité du travail "thérapeutique", scientifique et politique	30
14.	Isolement, particularités, "objectivité", opinions	31
15.	Agitation individuelle et agitation collective	32
16.	Les fonctions "d'assistance sociale" du SPK	35
17.	Détermination extérieur - Cercles de travail scientifique	36
18.	Agitation et action	38
V.	Dialectique	39
19.	Objet - sujet	39
20.	Dépassement du rôle d'objet dans le collectif	42
21.	Expansionnisme multi-focal - "Focus"	44
22.	Dialectique de la sexualité	45
VI.	Maladie et Capital	50
23.	Identité de maladie et capital	50
24.	Le prolétariat sous la détermination de la maladie en tant que prolétariat révolutionnaire	51
25.	Sur les socialistes "bien portants" et le dogmatisme réactionnaire chez une certaine "gauche"	55
26.	Le capital et ses agents comme violence naturelle	59
27.	Médecin, avocat, professeur / santé, justice, science	59
28.	La fonction du médecin comme agent du capital et son dépassement	61
29.	Le recteur de l'université de Heidelberg comme agent du capital	62

VII

30.	Les institutions du capital	63
31.	Concernant le problème de la violence - l'escalade de la violence	66
32.	L'exemple du "délire" de persécution. Les moments progressive et réactionnaires d'une maladie	68
33.	Aggressivité - Attaque et défense	71
34.	L'identité au capital dans l'exemple de la "réussite"	72
35.	Identité politique	75
36.	Au lieu d'un protocole d'agitation	76
	<i>Des Nouvelles sur la Maladie</i>	78
VII.	Documents	88
37.	Economie politique de l'identité suicide = homicide Patienten-Info, N° 35 et 37	88
38.	L'auto-organisation des patients et le centralisme démocratique	95
VIII.	Deux Comparaisons	105
39.	Comparaison I	105
40.	Comparaison II	109
	Notes	121
	Bibliographie des Textes concernant l'agitation pour et par la Maladie (Kränkschriftenverzeichnis)	129
	Les voix s'élevant au sujet du Collectif Socialiste de Patients (SPK) et le Front de Patients (PF)	135
	Fort de Maladie, Front de Patients (Aus Krankheit stark Patientenfront)	138
	<i>Chanson du Front de Patients</i>	144

Notes des Traducteurs

Cette présente édition en Français de AUS DER KRANKHEIT EINE WAFFE MACHEN (FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME), dont la nouvelle traduction est autorisée par SPK/PF(H)-Huber, a été faite par des patients SPK/PF(H) francophones pour des patients francophones, avec pour objectif de transmettre, dans l'esprit et la lettre, la pratique et les contenus du SPK comme moyens d'attaque et de résistance active et actuelle contre tout pouvoir médical.

Cette édition est aussi la première, en langue française contenant la préface de Jean-Paul Sartre.

La préface qui suit, de Huber, SPK/PF(H), WD Dr.med., a été faite pour l'édition anglaise de FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME, dont il est aussi le traducteur. C'est pour cette raison qu'on trouve quelques références destinées aux lecteurs de l'édition anglaise. Cependant, l'essentiel de la préface de Huber nous concerne tous, quelle que soit la langue que nous parlions. Pour cette raison, nous avons traduit cette préface pour les lecteurs de l'édition française.

Dans les 45 premières pages de ce livre se trouvent aussi des textes nouveaux écrits dans ces dernières années mais aussi à l'occasion des 25 ans d'existence du SPK en 1995. Ces textes donnent au lecteur la possibilité d'avoir plus qu'une impression sur le développement et sur la continuité du SPK/PF(H).

Nous avons encore une précision à apporter concernant le mot "*individu*" que nous employons dans ce livre. Ce mot doit être compris dans tous les cas comme *personne isolée* (Einzelner, Vereinzelter) et non pas individu comme entité personnelle. Voir à ce sujet note page 3.

Préface concernant la Traduction Anglaise

Il n'y a aucune nécessité d'excuser ou de critiquer un mauvais anglais (*ou français* *). Comme la musique, la maladie est un fait international. La musique est dérivée du langage, mais le langage est dérivé de la maladie. En rapport avec et à l'intérieur même du contexte de la maladie, les mots ne peuvent être qu'un renvoi (Hinweis), les mots allemands pour un lecteur allemand, les mots anglais pour un lecteur anglais (*les mots français pour un lecteur français*). Ce qui importe surtout pour le lecteur, c'est de bien garder en mémoire que la maladie est rejetée dans tous les pays du monde, à travers une attitude générale programmée d'avance contre la maladie et contre tout ce qui est lié à elle. Par conséquent, tout ce qui concerne la maladie ne sonne pas mieux dans les oreilles allemandes que dans les oreilles anglaises (*ou françaises*). De pratiquer la maladie de façon révolutionnaire est, entre toutes les interprétations, la seule qui est suffisante.

Malgré ceci, ce livre a déjà été traduit en Français, en Italien, en Grec et, à notre connaissance, en d'autres langues. Et souvent on nous a demandé pourquoi pas en Anglais. Comme nous le savons, une traduction en Anglais existait et existe. Mais elle n'a jamais été publiée. Les raisons de cela se trouvent dans la situation politique pendant que nous étions en prison. Elles sont décrites dans une lettre aux éditeurs qui préparent une édition sur SARTRE à paraître prochainement (voir page XXIII).

Différemment à d'autres traductions de ce livre, la traduction en Anglais qui va paraître est la première faite par des protagonistes et activistes authentiques ainsi que par le fondateur du SPK. Peut-être, et nous l'espérons aussi, ceci est plus important pour le lecteur que les mots anglais que nous utilisons, de même que les mots allemands que nous ajoutons entre parenthèses.

*) Les mots en italique ont été rajoutés par les traducteurs. Ce serait une erreur de penser que l'auteur responsable, qui est aussi bien multilingue et à un haut degré familier avec les langues spécifiques à la philosophie, la médecine et la psychiatrie, ne sait pas s'exprimer. Bien au contraire, ses textes (qui ont été fréquemment publiés de façon kryptonome) ont souvent été comparés, en termes élogieux, de la part des allemands qui en savent quelque chose, tout en ignorant le nom de l'auteur, avec un Shakespeare, Karl Krauss ou - pour donner aussi des noms français - un Voltaire ou un Rousseau. (N. d. t.)

De plus, mais pas en dernier lieu, il doit être mentionné que le SPK n'a jamais cessé d'exister. Le PATIENTENFRONT (FRONT DE PATIENTS) d'aujourd'hui - confrontation à tout pouvoir médical (iatrocapitalisme), confrontation qui n'a rien à voir avec l'antipsychiatrie, confrontation développée par le SPK en 1970 - a été proclamé en 1973, de la prison allemande Stammheim, par personne d'autre que le SPK lui-même et représente le réel commencement du SPK en 1968. Ce commencement s'est fait malgré et contre la rébellion des étudiants qui se sont toujours battus contre les patients et leurs discours, ne favorisant rien d'autre qu'un traitement médical meilleur, lequel n'a pour objectif, comme nous le savons, que de meilleures prisons pour la maladie, une meilleure torture et de meilleures tombes. Ceci pas seulement pour les patients mais pour tout le monde, parce que chacun en tant que corps est un corps seul, soit un corps qui fait de la maladie une arme de la libération collective, soit un corps faisant partie de l'effondrement total, ensemble et avec le système capitaliste et de manière chronique, de l'ouest, comme nous pouvons le constater depuis Juillet 1989 (le mur de Berlin etc.). Soyez vigilants. Vigilants aux Ides de Mars qui, sans doute, ne sont pas encore passées. A l'ouest de Rome, il y a un autre Philippes. Attendons et voyons. Mais faisons de la maladie une arme. Maintenant.

18 Mars 1990, Neunstein

Enfin :

Il y a eu en Allemagne, dès les années 70 et jusqu'à aujourd'hui, un seul et unique SOZIALISTISCHES PATIENTENKOLLEKTIV (COLLECTIF SOCIALISTE DE PATIENTS) qui a pratiqué, fait l'expérience et développé les seuls genres d'événements que nous mentionnons sur les pages suivantes.

Les articles, par exemple parus dans des journaux américains, sur des 'madness freedom bands' (groupes folie et liberté), 'music bands' (groupes musicaux) et 'murderer bands' (groupes meurtriers) dans l'Allemagne d'après Hitler, n'apparaissent pas dans les pages suivantes. Les articles de ce genre, dont quelques amis américains nous ont dit récemment leurs réminiscences, n'ont, bien sûr, jamais été à la hauteur de leur temps. S'il arrivait que quelque

lecteur soit déçu, en s'attendant à des détails où le SPK serait mis au rang d'une histoire de western, il ne peut être notre rôle de lui demander pardon.

3 Août 1991

Peu après sa première parution, FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME fut jugé de plus en plus comme le texte le plus important du SPK. Non sans de bonnes raisons. Malgré cela, nous nous sentons obligés, envers le lecteur, de donner deux circonstances qui pourront probablement montrer en perspective la raison de cette préférence :

- 1) Pendant que nous étions en prison, et déjà pré-jugé, nous avons dû choisir la version définitive et nos moyens d'expression en examinant notre matériel avec précaution et l'approprié dans le but, d'un côté, d'ouvrir une brèche dans la compréhension de nos ennemis, qui étaient aussi bien armés d'une épaisse carapace que d'un certain niveau académique; d'un autre côté, il était important d'empêcher les investigations, encore en cours, d'accéder à l'histoire passée et aux dossiers personnelles des patients du SPK, des patients qui étaient persécutés et aussi à l'état civil de tous ceux qui souffraient et avaient subitement plus peur d'être contaminé par le SPK que d'une persécution purement politique. - Beaucoup de choses, mais sûrement pas toutes, par conséquent, ne se trouvent pas dans ce livre mais dans nos autres textes, voir p.e. "Über das Anfangen" ("Du Commencement"), "Krankheit - die Ganzheit mit Zukunft" ("Maladie - l'entité avec l'avenir").
- 2) Un complément important, mais pas vital, de ce livre se trouve dans les documentations du SPK/PF(H), surtout dans "Iatrokratie im Weltmaßstab" ("Iatrocration à l'échelle mondiale"), "Macht, Iatrarchie / Krankheit, Gewalt" ("Pouvoir, Iatrarchie / Maladie, Violence"). FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME, spécialement "Histoire et avenir d'une organisation autonome de patients", n'aurait pas pu être écrit sans ces contenus essentiels. Pourquoi ? A l'époque il y avait encore les vieux-communistes et quand FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME a été publié pour la première fois, le chef-éditeur d'une publication périodique de gauche, Ulrike Meinhof (RAF), nous a invectivés, aussi bien de, que dans la prison : "Vous avez toujours été fous, mais maintenant vous êtes devenus complètement cinglés. Non, encore pire, vous avez trahi le commu-

nisme. Retirez ça (le livre) tout de suite. Aucun travailleur ne peut le lire, personne ne peut le comprendre. Il vous est interdit d'entraîner le parti dans votre boue et je ne veux jamais entendre le nom de Rosa Luxemburg dans une de vos sales gueules, parce que c'est elle qui a écrit: '*la vérité est simple*'. Apprenez d'abord à lire avant d'écrire." Huber (très chevaleresque) a retiré seulement la préface de SARTRE. Quoique : moins n'est pas toujours plus. (voir lettre aux éditeurs, page XXIII).

Il semble que nous nous sommes trouvés, déjà à ce moment, très près de l'absence universelle de différence entre le capitalisme privé et le capitalisme de parti. La vérité n'est pas seulement simple, elle est encore plus simple puisqu'elle est : **transformation (Veränderung). Apprendre quelque chose de vraiment nouveau.** Trop compliqué ? - FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME est-il par conséquent, après tout peut-être, un des livres les plus importants ? Sûrement, mais dans les faits et avec l'espace universel, pour la réalisation et l'accomplissement (Erfüllung).

24 Août 1993

Ette à la hauteur de son temps implique aujourd'hui tout à fait autre chose. La plus grande industrie n'est plus celle qui produit les armes, les ordinateurs, les automobiles ou les engins spatiaux. Aujourd'hui, la plus grande industrie est celle qui prétend fabriquer la Santé, c'est-à-dire quelque chose qui n'a jamais existé et qui n'existera jamais, sauf comme produit illusoire duquel naît et se nourrit le nazisme dans toutes ses tournures du passé et du futur (HEILwesen, l'être SALUT). Le capitalisme tire son plus grand profit de cette industrie de pointe et le jour n'est pas loin où la moitié de la population occidentale sera employée dans des hôpitaux, où se trouvera l'autre moitié, différemment exploitée en étant médecin-patiente, patiente d'un médecin (Arzt-Patient). Ou vice versa. Système rotatif. Seulement pour le plaisir ? Seulement pour les maîtres planétaires correspondants (pour l'amour du ciel !) ou les planètes maîtresses ?

Néanmoins, il est demandé au lecteur de ne pas prendre l'expression **antagonisme des classes** seulement comme un fossile marxiste. Vraiment, HEGEL, l'illustre prédécesseur de MARX, prévoyait la disparition de l'antagonisme des classes, du fait de la colonisation poursuivie par la bourgeoisie ascendante du 19^{ème} siècle. Mais depuis longtemps l'antagonisme des

classes est revenu, non plus dans les usines, régies par les syndicats et les patrons, mais dans les hôpitaux, régis par les médecins, qui soumettent et exploitent les patients et qui produisent la marchandise illusoire appelée Santé, sans être gênés par les activités syndicales et de guérilla.

Plus généralement dit : soit la maladie spécifiée pour la création de l'espèce* humaine, soit les spécialistes médicaux pour sa destruction à jamais, cela veut dire : création de l'ESPECE humaine contre la CLASSE des destructeurs et de la solution finale (die MenschenGATTUNG gegen deren Zerstörungs- und EndlösungsKLASSE), c'est ça l'antagonisme des classes d'aujourd'hui et le seul problème réel à résoudre.

Encore une fois : des patients liés à l'espèce humaine contre les techniciens bornés de toutes sortes (Patienten mit Gattungsbezug gegen Fachidioten jeglicher Sorte).

Ceux qui prétendent que l'antagonisme des classes aurait disparu depuis longtemps et que maintenant, subitement, l'espèce humaine serait à sauver (quoi est à sauver ? Contre quoi et contre qui, quoi sauver ?), ceux qui, comme Gorbatschev et Dutschke aussi bien que Francis Fukuyama, en mentionnant le mot 'Gattung' (espèce) à l'occasion, n'ont rien à faire ni avec le problème ni avec la solution, mais le vieux HEGEL, peut-être, l'a fait. Souvenons-nous que pour HEGEL, c'est exclusivement la maladie qui représente l'espèce sur le niveau de l'Homme et aussi, c'est-à-dire dialectiquement, la défaillance de l'Homme. Suivant HEGEL, il est tout à fait évident que la naissance d'une espèce humaine est liée au comment des communaautés, tandis que la défaillance de l'espèce humaine dont souffre toute personne est liée au système médical qui, horrible dictu, est lui-même condamné à jamais à être défaillant, dès ses origines, parce que dans les mots de HEGEL, épelés à ma manière : "Krankheit ... das INDIVIDUUM, sich gleichsam mit sich selbst beGATTEND", hinzuzufügen: ...unTEILbar unHEILbar ("Maladie ... le seul INDIVIDU, s'accouplant (ESPECE!) pour ainsi dire avec elle-même", à ajouter: ...nonSEPARABLE nonCURABLE nonGUERISSABLE nonSAIN")

L'impérialisme aussi continue à exister. Et comment ! Et partout ! Maintenant on peut oublier la carte géographique à laquelle ce mot faisait référence dans les oeuvres de MARX et LENINE et on peut aussi tout oublier

*) Espèce = Gattung en Allemand. En utilisant ce mot, nous nous réfèrons surtout à HEGEL.

concernant (la Fukuyama-fin-de-l'histoire)-liberté et totalitarisme, dictateurs et démocratie.

Prenez la carte médicale et voyez votre cerveau, colonisé et gouverné par des noms (et par des méthodes médicales correspondantes !) comme Parkinson, Alzheimer, Bleuler etc., votre estomac par Billroth, votre cou avec la glande thyroïde par Basedow, vos muscles et votre comportement (peut-être soi-disant hystérique) par Charcot et Freud et liez tout ça avec ce que les Marxistes ont écrit sur l'impérialisme, à une époque encore très éloignée d'un soi-disant marché libre, et aujourd'hui avec un impérialisme autour de la banque des organes. Un impérialisme qui trafique par exemple avec des organes d'enfants, ici et maintenant, de même qu'il a trafiqué avec des pays et des peuples comme signalé dans les oeuvres de MARX. Dans les temps encore plus lointains, il existait des cartes astrologiques où les maîtres de votre cerveau portaient des noms comme Lune ou Cancer et où les maîtres de vos muscles s'appelaient Mars etc. Ces noms anciens qui représentent quand même, encore aujourd'hui, des voies empruntées ainsi que des banques d'échange pour d'autres démons et diables, possédants et obsédants, intéressés par l'impérialisme, mais ennemis certains à toute révolution, aussi bien en matière sociale que cosmique (kosmisch-soziale Revolution).

Dans l'avenir il y aura de plus en plus de groupes, fondés sur certaines forces de la maladie, développant la vraie in-dividualisation (MFE, expansionnisme multi-focal).

Une force spécifique de la maladie est la *manie* qui, quand elle est développée collectivement, fonctionne comme une espèce de musique (Musikgattungswesen, nicht harmlos), tuant toute discipline par transcendance. C'est la même chose pour un collectif développant des manies de corps (Körpersüchte), choisies délibérément et exercées corps à corps, dans ce cas ceci est une arme mortelle contre les drogues car transformant tous les corps en une seule espèce (Gattung) bien tempérée (Wärmekörper, wild) et ceci par immanence. Avez-vous déjà essayé de diviser une mélodie, une masse de chaleur, une maladie ou une autre sorte d'espèce ? Bien sûr que non, parce que de telles individualités sont, soit individus, soit divisibles et donc pas individus.

Peut-être que PLATON et BERGSON ont oublié de le mentionner dans son intégralité, ce qui est maintenant nécessaire afin de donner l'accès et que Pluton, groupant l'impondérable en poids et le poids en impondérable, est

maintenant furieux contre eux et, pour cette raison, exprime sa colère en tremblements de terre.

Utilisez vos propres expériences concernant la maladie et transformez la fantaisie en action.

Bien entendu, c'est de cela qu'il s'agit quand nous parlons d'être à la hauteur de son temps. FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME est un premier regard sur un avenir à créer, un avenir libéré des noms de la solution finale (Endlösungsnamen), des souverains et maîtres, des usines de Santé, etc. Nous l'appelons Utopathie.

Voilà, ceci est mon introduction, dans l'intention d'aider, faite au dedans du rien absolu, ne se souciant de rien d'autre que de la maladie réellement existante. Les patients du front qui m'ont demandé de la faire, m'ont demandé aussi de la laisser comme elle est. Qu'il en soit ainsi ! Pour la joie. Parce qu'en dehors de toute modestie, il n'y a aucun doute que, justement commune à l'espèce humaine en préparation - peut-être aussi bien pour vous-mêmes que pour moi-même - tout ce qui est parfait est aussi difficile que rare (omnia praeclara tam difficilia quam rara sunt. Baruch Benedictus d'Espinoza, 1632-1677).

15 Avril 1992

H *

Der Westen ist tot,
denn Krankheit bleibt rot

La maladie reste rouge dans le Droit,
de l'occident agonisant elle sonne le glas.

*) Note complémentaire de Décembre 1994 :
En toute responsabilité pour la traduction française. Les traducteurs sont responsables seulement pour la traduction dans la mesure où elle est en adéquation avec l'original.

17 Avril 1972

Chers camarades,

J'ai lu votre livre avec le plus grand intérêt. J'y ai trouvé non seulement l'unique radicalisation possible de l'anti-psychiatrie mais une *pratique* cohérente qui vise à se substituer aux prétendus "cures" de la maladie mentale.

Ce que Marx appelait l'aliénation, fait général dans une société capitaliste, il semble que vous lui donniez le nom de maladie, à prendre les choses en gros. Il me paraît que vous avez raison. En 1845, Engels écrivait dans "*Situation de la classe laborieuse*": "(l'industrialisation a créé un monde tel que) seule une race déshumanisée, dégradée, rabaissée à un niveau bestial, tant du point de vue intellectuel que du point de vue moral, physiquement morbide peut s'y retrouver chez soi."

Comme les forces atomisantes s'appliquaient à dégrader systématiquement une classe d'hommes en sous-hommes, de l'extérieur et de l'intérieur, on peut comprendre que l'ensemble des personnes dont parle Engels aient été affectées de la "maladie" qui peut se saisir à la fois et tout ensemble comme un dommage qu'on a fait subir aux salariées et comme une révolte de la vie contre ce dommage qui tend à les réduire à la condition d'objet. Depuis 1845, les choses ont profondément changé mais l'aliénation demeure et elle demeurera aussi longtemps que le système capitaliste car elle est, comme vous le dites, "condition et résultat" de la production économique. La maladie, dites vous, est la seule forme de vie possible dans le capitalisme. Du coup, le psychiatre, qui est un salarié, est un malade comme tout le monde. Simplement la classe dirigeante lui donne le pouvoir de "guérir" ou d'interner. La "guérison", cela va de soi, ne peut être, dans notre régime, la suppression de la maladie: c'est la capacité de continuer à produire tout en restant malade. Dans notre société il y a donc les sains et les guéris (deux catégories de malades qui s'ignorent et observent les normes de la production) et, d'autre part, les "malades" reconnus, ceux qu'une trouble révolte met hors d'état de produire contre un salaire et qu'on livre au psychiatre. Ce policier commence par les mettre hors la loi en leur refusant les droits les plus élémentaires. Il est naturellement complice des forces atomisantes : il

envisage les cas *individuels* isolément comme si les troubles psychonévrotiques étaient des tares propres à certaines subjectivités, des destins particuliers. Rapprochant alors des malades qui paraissent se ressembler en tant que singularité il étudie des conduites diverses - qui ne sont que des effets - et les relie entre elles, constituant ainsi des entités nosologiques qu'il traite comme *des* maladies et soumet ensuite à une classification. Le malade est donc atomisé en tant que malade et rejeté dans une catégorie particulière (schizophrénie, paranoïa, etc.) dans laquelle se trouvent d'autres malades qui ne peuvent avoir de rapport social avec lui parce qu'ils sont tous considérés comme des exemplaires identiques d'une même psychonévrose.

Vous, cependant, vous vous êtes proposés, par delà la variété des effets de venir au fait fondamental et collectif : la maladie "mentale" est liée indissolublement au système capitaliste que transforme la force de travail en marchandise et par conséquent, les salariés en choses (Verdinglichung). Il vous paraît que l'isolement des malades ne peut que poursuivre l'atomisation commencée au niveau des relations de production et que dans la mesure où les patients, dans leur révolte, réclament obscurément une société *autre*, il convient qu'ils soient ensemble et qu'ils agissent les uns sur les autres et par les autres, bref, qu'ils constituent un collectif socialiste.

Et puisque le "psychiatre" est lui aussi un malade vous vous refusez à considérer le malade et le médecin comme deux individus organiquement séparés : cette distinction, en effet, a toujours eu pour effet de faire du "psychiatre" le seul *signifiant* et du malade isolé et mis hors la loi le seul *signifié* donc le pur objet. Vous considérez, au contraire, la relation patient-médecin comme une liaison dialectique qu'on trouve en chacun et qui, selon la conjoncture, une fois les malades réunis, manifestera surtout l'un ou l'autre de ces deux termes dans la mesure où les patients insisteront davantage sur les éléments réactionnaires de la maladie ou dans celle où ils prennent davantage conscience de leur révolte et de leurs vrais besoins, niés ou défigurés par la société. Il devient nécessaire puisque la maladie, par delà les divers effets, est une contradiction commune et puisque chaque individu est un signifiant-signifié, de mettre les malades ensemble pour qu'ils dégagent les uns par les autres les éléments réactionnaires de la maladie (p.ex. idéologie bourgeoise) et les éléments progressistes (exigence d'une société *autre* dont la fin suprême soit l'homme et non plus le profit). Il va de soi que ces collectifs ne visent pas à *guérir* puisque la maladie est produite en tout homme par le capitalisme et que la "guérison" psychiatrique n'est qu'une réintégration des malades dans notre société mais qu'ils tendent à pousser la

maladie vers son épanouissement c'est-à-dire vers le moment où elle deviendra, par la prise de conscience commune, une force révolutionnaire.

Ce qui me paraît saisissant dans le SPK c'est que les patients sans médecin individuel - c'est-à-dire sans pôle individué des significations - établissent des relations humaines et s'aident les uns les autres à une prise de conscience de leur situation en se regardant dans les yeux, c'est-à-dire en tant que *sujets* signifiants-signifiés alors que dans la forme moderniste de la psychiatrie, la psychanalyse, le malade ne regarde personne et que le médecin est placé derrière lui pour enregistrer ses propos et pour les grouper comme il l'entend, cette détermination spatiale du rapport patient-médecin mettant le premier dans la situation d'un pur objet et faisant du second le signifiant absolu, déchiffrant le discours de la maladie par une herméneutique dont il prétend avoir seul le secret.

Je suis heureux d'avoir compris le progrès réel que le SPK constitue. En appréciant vos recherches je comprends aussi qu'elles vous exposent à la pire répression de la société capitaliste et qu'elles doivent déchaîner contre vous, outre les représentants de la "culture", les politiques et les policiers. Il vous faudra lutter par tous les moyens car les dirigeants de notre société prétendent vous empêcher de poursuivre vos travaux *pratiques*. Fut ce en vous accusant gratuitement de conspiration. Ce n'est pas sur des emprisonnements imbéciles qu'on vous jugera mais sur les résultats que vous aurez obtenus.

J P Sartre

qu'on lira au psychiâtre. Ce psychiâtre commence par les mettre hors de lui et leur représente les droits les plus élémentaires. Il est naturellement comblé de forces atomisantes: il envisage les cas individuels isolément comme si les troubles psychométriques étaient des faits propres à certaines subjectivités, des faits particuliers. Rapprochant alors des maladies qui paraissent se ressembler en tant que singularité il ~~analyse~~ ^{étudie} des conduites diverses - qui ne sont que des effets - et les relie entre elles, comme nous avons des critères nosologiques qu'il traite comme des maladies et soumet ensuite à une classification. Le malade est donc atomisé en tant que malade et rejeté dans une catégorie particulière (schizophrénie, précoce etc) dans laquelle il trouve d'autres maladies qui ne peuvent avoir de rapport avec lui puisqu'ils sont tous considérés comme des exemplaires identiques l'un même psychométrique. Vous, cependant, vous vous êtes proposés, par là même la vérité des effets de vous en fait fondamental et collectif: la maladie mentale, est bien introduite dans un système capitaliste qui transforme le fait de savoir en marchandises et en conséquence, les relations en choses (Verdinglichung). Il vous arrive que l'isolement des malades ne fait que poursuivre l'atomisation commencée au niveau de la relation de production et que dans la mesure où les patients, dans leur esprit, s'élèvent obscurément un socialisme entre, ils continuent qu'ils soient ensemble et qu'ils agissent les uns sur les autres et par les autres, bien qu'ils continuent un collectif socialiste. Et puisque le "psychiatrie" est ^{encore} ~~un~~ ~~malade~~ ~~entre~~ ~~les~~ ~~autres~~ vous vous ~~refusez~~ à considérer le malade et le médecin comme deux individus séparément séparés: cette distinction, en effet, a toujours eu pour effet de faire du "psychiatrie" le seul signifiant et du malade isolé et hors de lui le signifié donc le pur objet. Vous considérez, au contraire, la relation psychiatrie-médecin comme un lien dialectique qu'on trouve en chacun et qui, selon la conjonction, un peu les malades réunis, manifestent surtout l'un ou l'autre de ces deux termes dans la mesure où les patients insisteront davantage sur les éléments réactionnaires de la maladie ou dans celle où ils prennent davantage conscience de leur esprit et de leurs vrais besoins, liés ou déliés, au sein de la société. Il devient nécessaire puisque le malade, par lui-même les deux effets, et une contradiction commune et puisque chaque individu est un signifiant-signifié, de mettre les malades ensemble pour qu'ils dégagent les uns par les autres les éléments réactionnaires de la maladie (p.e. idéologie bouzou, et les éléments progressifs, exigence

dans l'acte acte dont le fin suprême soit l'homme et non plus le profit). Il ne di-
 ra que ces collectifs ne vivent pas à guère puisque la maladie est produite
 en tout honneur par le capitalisme et que la guérison, psychiatrique n'est qu'une
 désignation de la maladie dans notre société mais qu'ils tendent à passer en
 maladie sans son épanouissement, c'est à dire vers le moment où elle se libère
 du joug de la conscience commune, une force révolutionnaire. Ce qui me
 paraît intéressant dans le SPK c'est que les patients sans médecin individuel est
 à dire sans fait individuel des significations - établissent des relations de masse et
 tendent de sur le autres à une prise de conscience de leur situation et se regardent
 dans les yeux, c'est à dire et tant que soit significations - signifient alors que
 la forme matérialiste de la psychiatrie, la psychanalyse, le médecin ne regarde
 personnellement que le médecin est placé derrière lui pour exagérer ses profits
 et pour les grouper comme il l'entend, cette détermination spatiale du rapport
 patient-médecin mettant le premier dans la situation d'un pur objet et faisant
 de second le signifiant absolu, décloffent le discours de la maladie par
 une pharmacologie dont il prétend avoir seul le secret.

Je suis heureux d'avoir compris le projet réel que le SPK constitue. En
 effectuant vos recherches, je comprends aussi qu'elle vous exposent à la plus répres-
 sion de la société capitaliste et qu'elle doivent se heurter contre eux, avec
 les représentants de la "culture", les politiques et les policiers. Il vous faudra
 lutter par tous les moyens car les dirigeants de notre société prétendent vous
 empêcher de poursuivre vos devoirs politiques. fait ce en vous accusant fraudu-
 lement de conspiration. Ce n'est pas sur des emprisonnements imbitables qu'on
 vous jugera, mais sur les résultats que vous avez obtenus.

J. P. L.

Lettre concernant la préface de Jean-Paul Sartre à propos d'une édition complète prévue

19 Avril 1988

Mesdames, Messieurs,

Dans l'édition française de AUS DER KRANKHEIT EINE WAFFE MACHEN (FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME), il manque la préface de SARTRE. Comme vous l'avez écrit en 1979 dans la revue OBLIQUE, vous ne disposez pas d'explication pour ce fait. En supposant que votre besoin d'information soit encore actuel, je veux en donner les causes et les raisons.

Depuis 1971, j'ai été en prison en tant que fondateur du SOZIALISTISCHES PATIENTENKOLLEKTIV (SPK) (COLLECTIF SOCIALISTE DE PATIENTS) pour cause de guérilla urbaine. Les publications du SPK, préparées par moi-même, surtout AUS DER KRANKHEIT EINE WAFFE MACHEN (FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME) avec la préface de SARTRE, sont parues en Allemand en 1972, les éditions en langues étrangères étant en préparation. Maître Eberhard Becker de Heidelberg, mon avocat à l'époque, auparavant quand il était étudiant à l'université, il avait été élu membre du comité exécutif fédéral (Bundesvorstand) de l'association allemande des étudiants socialistes (SDS), me l'a ainsi fait savoir en prison. Je suis arrivé à lui faire changer d'avis et à travers lui aussi à d'autres avocats de gauche, afin de prendre contact avec Horst Mahler et ensuite avec Mesdames Meinhof et Ensslin, M. Baader et les autres afin d'établir, aussi pour la fraction armée rouge (RAF), qui se trouvait entre-temps en prison, une défense politique.

De la part de Madame Meinhof, Maître Becker m'a apporté et lu, lors d'une de ses visites en prison en Novembre 1972, un texte qui m'était adressé et qui faisait comprendre que Mme Meinhof et son groupe étaient aussi bien en colère que fâchés mais aussi déçus et, surtout concernant Mme Meinhof, désespérée du fait que SARTRE n'avait pas seulement appelé le SPK à continuer indépendamment, mais l'avait situé, avec des mots clairs et catégoriques, aussi bien dans la tradition révolutionnaire que dans une pratique correspondant à une philosophie moderne (signifiant/signifié).*

*) En outre, tout fait penser que SARTRE, de loin le philosophe le plus indépendant dans sa pensée sur la maladie, la corporalité et la liberté, comparé par exemple avec un Merleau-Ponty, - que SARTRE donc a vérifié ceci très scrupuleusement et

Ce n'est que par solidarité avec ce groupe de co-prisonniers, que j'ai pris à l'époque la décision, jusqu'à nouvel avis, que toutes les publications du SPK à l'étranger, dans la mesure où elles n'étaient plus à stopper, devraient paraître au moins sans la préface de SARTRE. A ceci j'avais quand même lié la condition, que les co-prisonniers devraient enfin saisir l'occasion de s'initier et de développer productivement et collectivement les intentions introduites par SARTRE dans sa préface. Avant même la visite de SARTRE en 1974 à Stammheim, Baader a déconseillé de continuer ce travail car ce serait trop épuisant en prison. Seule Madame Ensslin a fait des efforts dans la direction indiquée par moi-même, mais elle s'est arrêtée bientôt, après que Madame Meinhof ait essayé d'écrire des discours de tribunaux pour d'autres prisonniers de la RAF, en interprétant faussement la matière à laquelle se référait SARTRE. Par exemple, Madame Meinhof avait essayé de superposer de manière simpliste la contradiction entre forces productives et rapports de production en tant que contradiction principale (*contradiction fondamentale confondue avec contradiction principale et le principe du matérialisme historique*) **, prétendument incomprise par le SPK (*en réalité donc incomprise par elle-même*) **, sur la théorie du signifiant et sur sa mise en application par SARTRE.

Finalement, je tiens à mentionner que ni SARTRE, ni personne d'autre n'a jamais eu une explication de ma part sur l'affaire de la préface car des complications manifestes et à craindre de la part des autorités m'en ont empêché. Aussi dans ce contexte, il me semblait plus important de continuer le SPK et ceci maintenant en solidarité avec SARTRE, suivant ses mises en garde et ses encouragements dans le dernier paragraphe de sa préface, que de chercher une justification personnelle.

Habent sua fata libelli.

Veuillez agréer, Mesdames, Messieurs,
Mes salutations les meilleures.

Huber WD, Dr. med.

consciemment avant de prendre sa décision. C'est sûrement dans ce contexte que la revue italienne pour politique et culture INVARIANTI, s'est récemment appuyée sur le fait de l'actualité de la préface de SARTRE : pour l'ère de l'informatique et les suites qui sont mondialement catastrophiques, l'antagonisme de classes, décrite par ENGELS et SARTRE, trouvant son point culminant dans l'aliénation du patient en tant que signifié, par le médecin en tant que signifiant, ne peut être rencontré que dans la façon fixée pour la première fois par le SPK (voir INVARIANTI N°1, 2, 4; 1987/88). (Le PF a mis à la disposition de INVARIANTI, sur demande de sa rédaction et dans le but de sa publication, la préface de SARTRE traduite en Italien (voir ASSEMBLEA N° 7, 1984). De cette façon, nous avons pu rendre accessible la préface de SARTRE au moins pour l'Italie).

(Note de HUBER suite au téléphone du 19.4.88)

** Ajouté par HUBER en 1995.

Lors de la première présentation de ce livre en Anglais en Septembre 1993 à la Small Press Fair à Londres, nous avons aussi distribué cette table chronologique. Suite au grand intérêt suscité, nous avons décidé de l'inclure dans ce livre dès que possible. Alors voilà, cela est fait !

SPK / PF (H)* **Sozialistisches Patientenkollektiv (SPK) Patientenfront (PF)** *Table Chronologique*

Depuis 1964, un médecin et scientifique travaillait à la psychiatrie de l'université de Heidelberg en prenant au sérieux, en tant que mandat social, la revendication de celle-ci consistant à faire une "**science pour l'Homme**". Dr. Wolfgang HUBER. Sans réserve et sans limites, il mettait tout son savoir et ses capacités, ainsi que l'équipement matériel de la clinique universitaire, au service et dans l'intérêt des patients venant chez lui. Par son engagement total à la base, il arrivait à créer un état de faits qui correspondait, aux yeux des patients, à une abolition de leur rôle d'objet immanent au système.

Cette science **pour** les malades rendait les malades capables d'agir en faisant face au contexte de l'exploitation (Ausbeutungszusammenhang), c'est-à-dire qu'ils n'étaient plus, désormais, des cobayes passifs et des bêtes d'abattoir pour les carrières des médecins et les recherches dans l'intérêt du profit. Les patients ainsi libérés et leur médecin ont dû forcément rentrer en collision avec les intérêts du profit et les mécanismes de suppression comme ils se trouvent de fait dans une clinique universitaire.

Depuis 1965, il était de plus en plus visible que cette clinique principale de psychiatrie se trouvait en déclin : souhaitant que tous les lits soient occupés mais refusant en même temps des patients en grands nombres et en série, suivant l'envie et l'humeur du médecin respectif, sous le pouvoir de disposition duquel ils se trouvaient par hasard et qui les renvoyait.

*) Avec cette dénomination complète nous donnons, comme il a été convenu, une aide d'orientation aux nouvelles fondations et aux continuations du SPK de 1970/71, qui se sont entre-temps ajoutées. En même temps nous nous opposons par ceci, considérant toute raison juridique, à toute exposition altérée des faits et donc hostile à l'égard des patients. Quant aux connotations différentes, il est à mentionner qu'elles ont été choisies très scrupuleusement. Les personnes portant un intérêt à cette distinction, l'apprécierons comme information supplémentaire. Ce n'est que pour cette raison que nous les avons mentionnés, autrement que SPK/PF(H), dans cette table chronologique.

- 1965/66 Ultimatum de HUBER: il démissionne, ou →
- 1967-70 Dr. HUBER élargit le travail qu'il a accepté délibérément à la polyclinique de la clinique de psychiatrie universitaire par un engagement personnel hors du commun.
- 1968 **Développement et fondation du Collectif de Patients de l'origine par le Dr. HUBER**, plutôt à l'extérieur mais de plus en plus à l'intérieur de sa nouvelle place de travail.
- Août 1969 Walter Ritter von BAEYER, chef de la clinique, offre au Dr. HUBER de **faire son habilitation** chez lui mais, en contrepartie, de **renoncer à la rédaction de tracts**.
- Oct. 1969 Le nouveau directeur de la polyclinique, Dr. KRETZ, dissout plusieurs groupes de thérapie de HUBER.
- Déc. 1969 Après d'autres intrigues contre HUBER et des chicanes contre des patients par le Dr. KRETZ, une lettre du directeur de la clinique, Prof. von BAEYER : le contrat de Dr. HUBER ne serait pas - comme prévu à l'origine - prolongé en 1970 (avant: 3 prolongations automatiques. Après promesse d'habilitation, voir ci-dessus, promesse d'un contrat d'une durée illimitée parce qu'à ce moment là entrée en vigueur automatique d'un statut de fonctionnaire).
- Janv. 1970 Les patients s'opposent : enquête par sondage sur les conditions à la polyclinique de psychiatrie par le Collectif de Patients.
RENDTORFF refuse catégoriquement d'avoir un entretien demandé par les patients (voir ci-dessous).

SOZIALISTISCHES PATIENTENKOLLEKTIV (Collectif Socialiste de Patients)

- 5.-20.2.70 **Organisation de rassemblements (Veranstaltungen) par les patients dans la clinique et première assemblée générale des patients au niveau mondial.**
12.2.70: Première assemblée générale, libérée des médecins (arztfreie), et pour la maladie (pro Krankheit) de patients au niveau mondial. De plus: en présence de la presse, les patients ainsi rassemblés, sans accord préalable et d'une seule voix, refusent l'entrée à plusieurs médecins voulant s'imposer. Ceci

a été précédé en outre et depuis Janvier par des recherches sur le terrain et des enquêtes d'opinion des patients sur les médecins.

14.2.70: Suite à cela, le prorecteur de l'université de médecine a été démissionné et, en outre, ne put jamais être remplacé.

20.2.70: Tribunal de patients contre les médecins lors d'une assemblée que les médecins avaient d'abord essayé d'appeler "audition" (hearing). ("Non, pas de discussions bla-bla autour des petites tables rondes comme à la télé, non !", ont dit les patients en prenant les tables pour les jeter dehors). L'amphithéâtre est archicomble (des centaines de personnes) et en plus les médias.

21.2.70 **Renvoi immédiat à l'encontre du Dr. HUBER, interdiction de séjour pour lui et les patients dans toute la clinique et la banlieue.**

23.2.70 Tous les patients de la polyclinique qui ont été bannis, doivent se rendre à l'appartement de HUBER à Wiesenbach (sur ordre de la direction de la clinique).

26.-28.2.70 **Dr. HUBER et le Collectif de Patients occupent le bureau du directeur administratif des cliniques universitaires et commencent une grève de la faim.**

Résultat : un "compromis". Ce "compromis" devait garantir la condition institutionnelle pour la continuation du travail du SPK(H) dans les locaux de l'université, situés dans la Rohrbacher Str. 12, et incluait un soutien financier régulier ainsi que la prescription libre.

Par l'institutionnalisation de fait comme groupe de travail autonome dans des locaux universitaires, le COLLECTIF SOCIALISTE DE PATIENTS était arrivé à faire confirmer par l'université, à travers son représentant, le recteur, l'incompétence de la faculté de médecine pour la prise en charge des malades, celle-ci a dû avouer ainsi son statut de raté à tout le monde. Encore, début Janvier 1970, le recteur Rolf RENDTORFF avait essayé de trouver une échappatoire envers les patients (voir ci-dessus: enquête par soudage, recherches sur le terrain) en prétextant: en vue de la catastrophe menaçante, il ne serait ni responsable ni compétent.

- 2.3.70 **Emménagement des patients dans les locaux universitaires de la Rohrbacher Str. 12, locaux pour lesquels ils se sont battus au péril de leur vie** (grève de la faim, voir ci-dessus).
- 24.3.70 **Go-in (intrusion) de 30 patients du SPK chez le recteur de l'université** contre le blocus des prescriptions sous l'instigation de la faculté de médecine.
- 25.3.70 **Occupation du bureau de Prof. von BAEYER.** Les patients réclament des ordonnances vierges. Le directeur de la clinique von BAEYER, au lieu d'une réponse, lâche les policiers, appelés par lui-même, contre les patients. Relevés des identités et interdiction de séjour.
 Avant (toujours en Mars), l'université et l'administration de la clinique ont fait couper, pendant des jours et pour tous les locaux du SPK, aussi bien l'électricité que le téléphone. Ils ont fait visiter les locaux du SPK pendant l'heure creuse du déjeuner, à l'aide d'une clé passe-partout, par plusieurs secrétaires de direction en offrant ces locaux pour le mois prochain (Avril 1970!). ("Eux et les guerilles [les patients] seront bientôt enlevés, ensuite on pourra réaménager sans délai.") Nous ne les avons pas laissé faire.
- 3.6.70 Le soi-disant parlement d'étudiants prend la décision de rejeter le SPK. A la place du SPK(H), le parlement veut un "Service de consultation psychothérapeutique" (psychotherapeutische Beratungsstelle) à l'université de Heidelberg.
- Juin 70 **Premier PATIENTEN-INFO (INFO DES PATIENTS) :** le SPK(H) prend position contre l'interdiction du SDS (Association allemande des étudiants socialistes) et montre clairement sa propre position : "Enterrons une fois pour toutes le niais espoir dans la santé !... **Il ne doit y avoir aucun acte thérapeutique qui ne soit établi, auparavant, clairement et incontestablement comme acte révolutionnaire.**"
- 6.-10.7.70 **Occupation du rectorat de l'université par le SPK(H).**
- 9.7.70 **Résolution du conseil d'administration de l'université d'institutionnaliser le SPK(H) en tant qu'organisation autonome à l'université.**

- Juillet 70 La faculté de médecine essaie de faire tomber la résolution légale. Prof. HAEFNER en outre : il y a "plus de mentalité sectaire et de croisade médiévale que de psychiatrie moderne" dans le SPK(H). Résultat de cette persécution incendiaire : le ministre de la culture de Bade-Württemberg, Prof. Wilhelm HAHN, déclare : le contrat entre l'université et le SPK *"est illégal au dernier degré"*.
- Juillet 70 à Octobre 70 Les trois experts neutres, demandés par l'université, recommandent l'institutionnalisation du SPK(H) en tant qu'institution autonome à l'université :
Expertise du Prof. RICHTER (Université de Giessen) (14.7.70).
Expertise du Prof. BRÜCKNER (Université de Hanovre) (29.9.70).
Expertise du Dr. Dieter SPAZIER (05.10.70).
- 20.7.70 **Propre rapport du SPK(H) sur son travail scientifique** (sur demande du conseil d'administration de l'université).
- Sept. 70 La faculté de médecine demande aux collègues, le 1.9.70, de prendre une position de rejet envers le SPK(H). Les collègues médicaux répondent à l'attente comme convenu et donnent leurs expertises de complaisance:
a) soi-disant "expert" Prof. THOMÄ (Université de Ulm, auparavant à la clinique psychosomatique de Heidelberg, ni psychiatre et même pas médecin) du 09.09.70,
b) soi-disant "expert" Prof. von BAEYER du 15.09.70, personnellement attaqué et partie médicale en son propre nom,
c) lettre privée du soi-disant "expert" Prof. H. J. BOCHNIK (Francfort) du 6.10.70.
- 18.9.70 **Décret du ministre de la culture, Prof. Wilhelm HAHN, pour liquider le SPK.**
- 30.9.70 Menace de raid de la police. Préparation de contre-attaques préventives, mises en oeuvre en partie.
- 4.11.70 Première sentence d'expulsion contre le SPK, provisoirement exécutable.
- 7.11.70 **Interview à la radio avec cinq patients du SPK(H).**

- 9.11.70 La sentence d'expulsion n'étant formellement dirigée que contre le Dr. HUBER, le Dr. HUBER quitte les lieux du SPK avec le consentement des patients.
Quatre patients du SPK se rendent, le même jour à 17 h, à l'audience du ministre de la culture HAHN pour réclamer l'annulation du décret du 18.9.70.
HAHN désigne le SPK comme "de la mauvaise herbe (Wildwuchs), qui ne peut pas être tolérée plus longtemps et qui doit être éliminée le plus vite possible".
Le soir même, le recteur RENDTORFF vient dans le SPK. Devant témoins, le recteur donne son consentement par signature aux conditions minimales du SPK pour la continuation du SPK(H) à l'université : encore un contrat qu'il a tout de suite rompu, comme tous les précédents.
- 16.11.70 Le SPK demande une ordonnance provisoire contre la persécution incendiaire du ministre de la culture HAHN et **porte plainte (Verwaltungsklage) contre le ministère de la culture.**
- 19.11.70 **Teach-In** (rassemblement à l'appel) **du SPK(H) dans l'amphithéâtre 13 de l'université complètement bondé** (1200 personnes).
- 23.11.70 Dr. HUBER revient - appelé par une décision du SPK - dans les locaux du SPK.
- 24.11.70 Séance secrète du Sénat
Demande de la faculté de médecine d'écarter le SPK(H) de l'université. Décision du Sénat : **"le SPK ne peut pas devenir une institution dans et à l'université".**
- 9.12.70 **Jugement d'expulsion** contre le SPK.
- 24.3.71 INFO DES PATIENTS N° 33 : **ce numéro traite d'une menace téléphonique d'assassinat contre Wolfgang HUBER.**
- 16.4.-5.5.71 INFO DES PATIENTS N° 35-36 ... **Suicide = Homicide / Affamer = Homicide.** En rapport avec le "sui"cide - comme l'appelait la presse - d'une patiente du SPK(H) le 8.4.71.

- 6./18.5.71 Berlin pour le SPK, contre le SPK le professeur de philosophie THEUNISSEN, Heidelberg ("Mort douce (Gnadentod) sous contrôle scientifique!")
- 13.5.71 L'appel du SPK(H) contre le jugement d'expulsion est refoulé par la cour du Land à Heidelberg.
- 12.-13.6.71 SPK(H) présent à l'université de Berlin (rassemblement d'agitation pendant le week-end).
- 18.-20.6.71 **Action du SPK lors d'une séance de travail de l'académie protestante** (Evangelische Akademie) à Arnoldshain. Les participants adoptent une résolution pour la continuation du SPK(H).
Des centaines de participants protestants, venus de toute l'Europe et du soi-disant bloc de l'est, ont pris position et signé à ce moment là en faveur du SPK, non seulement contre la classe iatro-capitaliste des médecins mais aussi contre les collaborateurs de cette classe des médecins - ennemie des patients. Ainsi ils ont rejeté d'une manière évidente et claire les théologiens protestants que sont le ministre de la culture HAHN et le recteur de l'université RENDTORFF. Quelques participants sont même rentrés dans le SPK et y sont restés. La mobilité des sectes, ça existe ?
- 24.6.71 Le domicile de Dr. HUBER est fouillé sous un prétexte quelconque. Huit patients du SPK sont arrêtés pendant la rafle du 25./26.6.71. Dr. Wolfgang HUBER et deux autres patients du SPK(H) restent illégalement en prison. HUBER est relâché le lendemain sans conditions. Les deux autres sont confrontés au chantage (sans succès) pour qu'ils dénoncent le Dr. HUBER.
26. et 28.6.71 Deux manifestations du SPK(H) qui sont chaque fois suivies par une **agitation et un chœur parlé devant la prison**. HUBER est aussi présent.
Tract FAIRE DE LA MALADIE UNE ARME.
- 27.6.71 Communiqué de l'avocat du Dr. HUBER à la presse. Le même jour dans le journal TAGEBLATT : "... Hier, le procureur de la république a démenti que des contacts aient eu lieu avec le groupe Baader-Meinhof".

- 30.6.71 INFO DES PATIENTS N° 47 - GORILLES A HEIDELBERG
 "... nous réclamons 500 permis de port d'armes pour les patients, afin qu'ils puissent mettre en relief, par ce moyen, leur droit à l'auto-défense maintes fois réclamé contre la terreur policière qui s'est déchaînée sans retenue."
Observation : aujourd'hui, deux décades plus tard, la presse et les fonctionnaires des groupements allemands exhortent hypocritement les patients, qu'ils appellent "handicapés", à se protéger eux-mêmes à l'aide des armes, après que de plus en plus de patients se soient fait tuer par la violence raciste du SALUT (les soi-disant Nazis) et qu'il n'est plus possible de le camoufler.
- 2.7.71 INFO DES PATIENTS ACTUEL - A LA POPULATION
 De la fin violente d'une agitation devant la prison Fauler Pelz par les matraques de la police le 1.7.71.
 Le journal TAGEBLATT : le SPK a **porté plainte contre le rédacteur en chef du journal local RNZ** à cause de son incitation à la violence (Volksverhetzung, § 130 StGB).
- 4.7.71 INFO DES PATIENTS N° 50 - VICTOIRE DANS LA GUERRE POPULAIRE ICI !!!
- 5.7.71 Agitation du SPK(H)
 A New York une manifestation des étudiants a eu lieu pour soutenir le SPK.
- 12.7.71 INFO DES PATIENTS N° 51 - **Dialectique de la maladie et de la taule**. "Refusez tout témoignage ! ..." **RTT**, **Refus Total** de **T**émoigner (**TAV**, **T**otale **A**ussage**v**erweigerung), ne co-opérez plus, ni en prison, ni devant le tribunal, ni chez le médecin ni avec la presse (surtout allemande !), télévision, etc., et ceci partout et pour toujours.
- 13.7.71 **Auto dissolution du SPK(H) afin de protéger les patients (retraite stratégique).**
- 16.7.71 **Fondation du Centre d'information de l'Université rouge du peuple IZRU (Informationszentrum Rote Volksuniversität - IZRU).** Création et organisation : HUBER WD.
- 19.-20.7.71 Mandat d'arrêt contre 11 patients du SPK(H), perquisitions de domicile et arrestations.

- 7.11.72 Début du procès contre les Drs. Wolfgang et Ursel HUBER et autres.
- 7.11.72 **Teach-In** avec le Prof. BRÜCKNER et d'autres **concernant les procès contre le SPK(H)**.
- Nov. 72 **Enquête des patients européens** lors d'une rencontre à Heidelberg, organisé par l'IZRU; rencontre rassemblant le groupe international des informations de contre-enquête sur le procès contre le SPK(H), parrainé par J-P SARTRE et beaucoup d'autres.
- 19.12.72 Dr. Wolfgang HUBER et Dr. Ursel HUBER sont condamnés chacun à 4 1/2 ans de prison. Ce n'était pas l'unique sentence contre les patients du SPK(H). SPK/PF(H) : "L'état et le gouvernement ont honoré, avec plus de 22 ans de prison, à travers une multitude d'ordonnances de justice et d'attendus de jugement, surtout notre constat selon lequel la révolution est thérapie et la thérapie est révolution et ne doit pas être autre chose."
Le SPK lui-même n'a été, à aucun moment, ni condamné ni interdit.

Avant le début du procès, les patients du SPK(H) ont, chacun et sans exception, renvoyé leurs avocats chez eux. Raison: aucun avocat n'était ni prêt ni capable de saisir la théorie de la révolution nouvelle (Neurevolution) du SPK/PF(H), révolution par la force de la maladie, sans parler de leur incapacité à l'affirmer publiquement.

Entre-temps nous avons aussi changé cela : une multitude d'avocats signent et prennent publiquement position pour les résultats produits par l'application spécifique de cette théorie de la révolution nouvelle par la force de la maladie.

Et que sont devenus les persécuteurs du SPK(H) ? Aucun sans une carrière brisée en conséquence et beaucoup sont morts entre-temps. Etrange ? Non ! Inévitable par la force des choses et réitérable.

**SPK / PATIENTENFRONT (Front de Patients)
sous les conditions de la détention**

La continuité du SPK/PF-HUBER était assurée pendant les années 1971-1976, d'abord dans la prison, ensuite elle s'est élargie sur tous les niveaux, sur tous les continents.

- 1973 **Le FRONT DE PATIENTS, en tant que continuité du SPK(H) et retour aux racines du SPK(H), est proclamé par HUBER (SPK/PF) WD, Dr. med.** (prison Stammheim, cellule d'isolement).
- 6.11.75 **Début de la grève de la faim, sans conditions et illimitée, du Dr. Wolfgang HUBER et du Dr. Ursel HUBER,** les deux encore en prison. Non pas pour la libération, mais pour une confrontation aux médecins et leur responsabilité pour prison et torture.
- 12.11.75 Début de la torture de nutrition par la force contre le Dr. HUBER : 82 fois en 71 jours. Peu de temps après aussi contre Dr.med. Ursel Huber.
- 25.-28.11.75 2000 participants au congrès milanais des psychanalystes "Sexualité et politique", se joignent à **l'appel pour la libération** immédiate des 2 patients faisant la grève de la faim.
- 13.12.75 Communiqué de presse, signée par Jean-Paul SARTRE, Simone DE BEAUVOIR, Maître DE FELICE, Mouvement d'action judiciaire, Robert CASTEL, Félix GUATTARI, David COOPER, Franco BASAGLIA, Mony ELKAIM, Roger GENTIS, Jean-Claude POLACK, Michel FOUCAULT et 74 signatures des membres du RESEAU INTERNATIONAL.
- 20./21.1.76 Relâchement des Drs. Wolfgang et Ursel HUBER. Ce qui reste, c'est l'enlèvement à vie de l'approbation. Et ceci parce que les Drs. Wolfgang et Ursel HUBER ont enlevé aux médecins, d'une façon théorique et pratique, à travers le SPK(H) et le Front de Patients, leur raison d'être et qu'ils refusent, aujourd'hui comme avant, d'avoir en commun avec des médecins comme les MENGELES d'Auschwitz et les HEYDES du centre T4 (= l'euthanasie des patients), ne serait-ce que l'approbation.

La continuité du SPK/PF(H) dans les années 1971-1976 était d'abord assurée par ceux qui étaient en prison, continuité qui n'était focalisée que dans quelques patients du Front. La grève de la faim du SPK/PF(H) de 1975 donnait l'impulsion de ralliement à d'autres patients. Depuis il y en a eu de plus en plus qui sont *pour* la maladie et qui la prennent dans *leurs propres mains indépendamment* selon le principe EMF (expansionnisme multi-focal). Des foci EMF se sont créés, aussi dans d'autres pays, sur d'autres continents. Tous servent volontairement et plutôt la maladie, sans maître, au lieu de se donner, comme dames et messieurs, à la folie et de poursuivre nuit et jour le commerce de leur immortalité personnelle avec pouvoir et domination, propriété et beaucoup de " culture ", évidemment toujours au détriment de leurs semblables.

La phase critique du SPK/PF(H) peut être comparée à un sablier. Après le repli stratégique des 500 patients, il n'y en eu que quelquesuns qui continuèrent en prison jusqu'à la grève de la faim en 1975, qui devint alors un événement d'initiation en plus, aussi pour d'autres personnes, qui se rallient à cause de la grève de la faim pour la première fois ou à nouveau, et, dans les années suivantes, pour beaucoup d'autres encore de le saisir en leurs propres mains. Sablier: goulot d'étranglement libéré de la peur, aucun "memento mori" ("commémorer la mort"!), comparer aussi la force de la maladie dans la grève de la faim du SPK/PF(H) en 1975 : la maladie est *plus forte* que la mort.

Note complémentaire : Donc le système de prison déjà *maladif* (angekränkt : les iacons (Jacker) s'éclipsent, le béton armé devient poreux (l'art de Salomon, c'est-à-dire traverser murs et cloisons avec tête et corps par voyage astral, n'est rien en comparaison à cela !). Les murs vont tomber. La taule doit disparaître. Génémédecyniquement, il manque déjà, aussi ici, le "nouvel" homme qui correspondrait encore à cette taule dépassée.

Pour le moment il résulte de ce dilemme dont nous avons fait cadeau aux médecins, que la nutrition par la force leur est interdite, " sauf dans le cas où le prisonnier a perdu conscience ". Mais il faut ajouter à cela que ce n'est pas tout prisonnier qui a encore quelque chose à perdre, par exemple cette sorte de conscience : dressable, terrorisable et ensuite encore "dé-finissable" par les anciens ou les nouveaux textes législatifs.

Donc : on en reste là : s'il y a nutrition par la force c'est la torture par les médecins (torture nutritionnelle), s'il n'y a pas nutrition par la force c'est l'assassinat par les médecins.

La table chronologique est ici interrompue.

Au lieu de présenter en détail la multitude des événements du FRONT DE PATIENTS dans les années suivantes, nous ajoutons une vue d'ensemble orientée.

FRONT DE PATIENTS (Ici : 1976 - 1993 et suivants)

Les articles de presse concernant le FRONT DE PATIENTS, les patients du FRONT et leurs avocats, remplissent plusieurs classeurs malgré le fait que depuis 1970 nous boycottons la presse allemande pour des raisons contraignantes, mises en oeuvre par elle-même.

Lors de l'avance du FRONT DE PATIENTS contre le congrès international de la psychiatrie (Paris, Février 1976), HUBER WD - après 4 ans 1/2 de détention en isolement et de 2 mois 1/2 de grève de la faim, fait immédiatement acte public, aussi à l'extérieur de la prison, contre les médecins.

Depuis 1976, le FRONT DE PATIENTS a prolongé la maladie comme arme de la libération collective dans des secteurs divers : dans la vie quotidienne, la philosophie, l'agriculture, la religion, la justice, la musique, l'histoire, la soi-disant ésotérique.

Articuler la maladie (concept de la maladie - Krankheitsbegriff), aller au fond de tout à travers la maladie (diapathique), appliquer la maladie à tout et à tous (pathopratique), partout et à tout moment, chacun là où il se trouve et cela depuis le commencement qui date de plus de 25 ans.

Commentaires de l'extérieur :

Le journal pour culture et politique, INVARIANTI (Rome), a constaté ce qui suit à l'occasion de la publication en italien des textes du SPK(H) et du FRONT DE PATIENTS [SPK/PF(H)] en 1992 :

La génétique d'aujourd'hui est le génocide du 3^{ème} millénaire. Bien en avance sur son temps, cette guerre est décidée en faveur de la maladie depuis les années 70 par le SPK et le PF.

Personne d'autre n'a fait avancer le processus révolutionnaire dans l'Europe de notre temps, dans la pratique : front sans compromis contre tout le médical - et l'écriture : les textes concernant l'agitation pour et par la maladie (Kränkschriften) à partir du concept de la maladie.

Une partie du
 FRONT DE PATIENTS
 fait actuellement
KRANKHEIT IM RECHT
 (MALADIE DANS LE DROIT),
 depuis le 23.08.1985
 à D-68161 Mannheim,
 U5, 18, Téléphone 0621/25366.
 Ouverture journalière de 9 h à 18 h.
 Au-delà 24 h sur 24
 (répondeur automatique).

Ce n'est pas un groupe d'entraide,
 ni une maison d'accueil (Weglaufhaus),
 ni une soi-disant coalition pour la
 protection des patients (Patientenschutzbund),
 ni une association d'euthanasie (Sterbehilfe),
 ni une association des droits de la race des
 seigneurs (Herrenmenschenrechtsverein),
 mais par contre : l'unique **organisation-pro-maladie**.



Qu'est-ce que cela veut dire du point de vue technique du travail ?

De l'extérieur :

Hourra ! Les médicaments sont arrêtés. Demain c'est le relâchement.
 Le médecin : "Aucun médicament n'aide contre votre SPK-HUBER". Est-ce
 que je peux tout de suite venir, m'écrivez-vous quelque chose pour une
 présentation ? Je dois tout de suite m'en aller. / Il est complètement dopé par
 la psychopharmacopée et il a grimpé sur la balustrade de mon balcon. Je suis
 dépassé ! Faites quelque chose ! / Mon domicile est maintenant perdu. Depuis
 hier, je vis dans la forêt. Je ne peux pas aller personnellement à l'administra-
 tion. On m'enfermerait. / Si je ne peux pas voir la petite, je les tuerais tous. /
 Ceux de la clinique, ils ont voulu m'amputer la jambe. Je me suis opposé, je
 suis parti. L'inflammation est maintenant aussi partie. Comment dois-je
 formuler maintenant ma sortie ? /

Vers l'extérieur :

- 14000 agitations, la mort écartée, ainsi que la prison, la clinique et les
 catastrophes quotidiennes. Concernant tous les secteurs de la vie car inclus
 dans la maladie (économique, social, politique, idéologique,...). Tous les

âges, dès avant la naissance jusqu'après la mort, la planification de la progéniture jusqu'aux oraisons funèbres.

- Une douzaine d'avocats et juristes mis à l'épreuve, une centaine écartée tout de suite après le premier contact.

- 700 plaintes et procès contre la domination médicale dans tous les domaines, à travers toutes les instances, même internationales, et toutes les institutions, depuis la commune jusqu'aux institutions mondiales (par exemple: CEE, ONU, Conseil Oecuménique des Eglises).

- 50 attaques repoussées, en partie très graves (elles étaient dirigées contre notre continuité personnelle).

- Campagnes et activités lors des congrès internationaux.

A l'intérieur :

Développement et intensification des capacités chez tous, techniques d'anticipation, techniques de pensée, techniques corporelles; division du travail et hiérarchie brisées, chaque jour libération des impératifs de l'oppression. Dépassement de la séparation de la tête (intellectuel) et des mains (main d'oeuvre), de la fantaisie, du sentiment, de la volonté et de la pensée. Contraintes économiques extérieures collectivement surmontées, aucune dépendance financière, aucune subvention publique.

Notre révolution. Utopathie. But atteint.

Personnellement :

Dans MALADIE DANS LE DROIT coopèrent : quelques siècles de formation spéciale en commerce, artisanat et métiers, en plus, évidemment, les diplômes en médecine, sciences naturelles et beaux arts, incluant aussi informatique, philologie et pédagogie, ceci faisant en tout 17 disciplines. Pour comparaison : dans les cabinets médicaux et juridiques normaux et dans les tribunaux, quelques décennies de voies étroites (Schmalspur) et d'un savoir restreint et restrictif.

Techniquement :

Tout le nécessaire est disponible, inclus locaux, voitures, ordinateur avec quelques centaines de programmes (écrits par nous-mêmes) en marche, imprimante: 320 rubans encrés utilisés, 900 000 photocopies faites, etc.

En tout :

Une avalanche d'action, à lire dans le protocole d'action de Février 1993 décrivant, comme exemple, une semaine parmi d'autres (voir pages suivantes).

NB : Ce qu'est aujourd'hui MALADIE DANS LE DROIT (KRANKHEIT IM RECHT), était déjà à l'époque le SPK(H), par voie légale après voie légale. Est-ce que le SPK(H) n'a pas pathopraticqué toute voie légale, déjà à ce moment là, souvent aussi par anticipation et tout à fait accessoirement ? Comparez ! De quel côté était et est ainsi chaque fois le K.O.-tique ? Sûrement pas du côté SPK/PF(H).

Les textes du SPK(H) et du PF concernant l'agitation pour et par la maladie (Kränkschriften), ainsi que les traductions en langues étrangères les plus courantes, sont publiés par KRRIM - Selbstverlag für Krankheit (édition autonome pour la maladie - B.P. 103464, D-69024 Heidelberg) - depuis les documents originaires des premiers jours, les exposés philosophie-systématique ainsi que les textes des discours lors des conférences internationales dès 1976. Entre-temps, il existe plus de 50 publications, des publications et non pas seulement des tracts dont le but du Prof. von BAEYER avait été de supprimer les derniers (voir ci-dessus, Août 69) en essayant d'offrir au Dr. HUBER de devenir un type comme lui (président de l'association mondiale de la psychiatrie, psychiatre militaire et que sais-je encore). Pour ne pas parler du directeur administratif des cliniques universitaires, qui a offert à HUBER, d'office mais secrètement, quelques jours avant le début du SPK(H), 7 mois de salaire pour que celui-ci finisse ses attaques et quitte Heidelberg le plus vite possible.

Post scriptum (HUBER) :

Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai pas lu un seul mot des jugements juridiques ou médicaux sur moi-même. Ce que j'en sais, sortant principalement des publications de la gauche mais aussi d'autres, n'a pas le moindre rapport avec la maladie, sur laquelle se réfèrent toute ma pensée et mes actes depuis les premiers débuts des contextes ici donnés. Donc : aucun rapport avec la maladie, merde de poulets.

J'ai appris de ces publicistes, par exemple, que nous avons été condamnés à cause d'une "activité révolutionnaire allant droit au but" (gezieltem revolutionärem Handeln - nota benissimo !). Comme il est visible, le mot

maladie manque entièrement dans cette formule, il manque aussi bien en tant que fait matériel fondamental que comme but. Ils l'ont remplacé par "l'ordre constitutif de la république allemande", dans cette dernière manque aussi le mot maladie. Donc : aucun rapport avec la maladie, merde de poulets.

J'ai appris aussi de ces publications que j'étais désormais - dit avec mes propres mots - un chef de bande, un faiseur de bombes et un falsificateur de passeports. Vrai ou faux et en faisant abstraction de la modestie attendue, j'avoue encore aujourd'hui que j'ai fait à tout moment mon possible et mon impossible pour faire avancer la maladie et pour la protéger, ainsi que toute chose ayant un rapport de collectif et de sujet avec la maladie. Mais les dénominations citées - dont je me sers moi-même volontiers quand j'ai l'occasion - manquent aussi de toute référence à la maladie. Donc : aucun rapport avec la maladie, merde de poulets.

Evidemment, nos cercles de travail sur la Crime-guérilla et même sur la sexualité magique (concernant la guérilla urbaine, sexualité etc.) se fondent sur la maladie, cercles de travail révolutionnaires, parce que ni thérapeutiques, ni à conseiller sous un point de vue médical pour ne pas parler d'un point de vue d'hygiène. Mais il semble que ces publicistes - quand ils ont écrit sur nous - pratiquaient plutôt des cercles de travail en spiritueux et en drogues qui se sont formés à partir de ce qui est médicalement admis et même conseillé. Et parce qu'il y avait un manque considérable en spiritueux et en drogues dans le SPK(H), étant donné le fait qu'ils n'allaient pas du tout avec notre concept de la maladie (*Krankheitsbegriff*), le *Sexe & Crime* comme ils se font rattacher à la maladie encore actuellement, restent sans aucun rapport avec la maladie, restent merde de poulets.

Il est vrai que l'armée US et l'armée allemande-OTAN évidemment, ont envoyé des représentants dans les cabinets de crise quand les persécutions et les investigations ont commencé. Attirées par la maladie, comme elle était présente dans le cercle de travail phototechnique, ou attirées par d'autres fétiches plus ressemblants à eux que la maladie ? Sans doute pas ! Parce qu'ils se sont retirés le plus vite possible, comme je me souviens suivant les notes des publicistes cités. Donc : aucun rapport avec la maladie, merde de poulets, au vue de la maladie et au vue de tous nos actes et notre pensée jusqu'à aujourd'hui.

Qui publie sur le SPK a à sa disposition, avec ces cinq derniers paragraphes, le test pour voir jusqu'à quel niveau de profondeur il se trouve encore ou à nouveau dans cette merde de poulet, ou à la hauteur de son temps, au moins approximativement, grâce au SPK, deux décennies après.

Bouclier, plaque signalétique et feuillet d'information (Schildblatt-Information) de KRANKHEIT IM RECHT

DEPUIS 1985



L'état de critique | C |
(se?) sauve, qui peut

KRANKHEIT IM RECHT
PATHOPRAKTIK MIT JURISTEN
U 5, 18
D-68161 MANNHEIM
TELEFON 06 21 / 2 53 66

p.ex. essai de travail (gratuit)
car: travail = espèce passée
Maladie la nouvelle espèce

Seul celui qui nous quitte en tant que
dieu/déesse en personne, peut dire: j'ai vaincu
LA MALADIE et je l'ai critiquée jusqu'à son reniement

Une partie du FRONT DE PATIENTS fait actuellement **KRANKHEIT IM RECHT** (MALADIE DANS LE DROIT), depuis le 23.08.1985 à D-68161 Mannheim, U5, 18, Téléphone 0621/25366. Ouverture journalière de 9 h à 18 h. Au-delà 24 h sur 24 (répondeur automatique). Ce n'est pas un groupe d'entraide, ni une maison d'accueil (Weglaufhaus), ni une soi-disant coalition pour la protection des patients (Patientenschutzbund), ni une association d'euthanasie (Sterbehilfe), ni une association des droits de la race des seigneurs (Herrenmenschenrechtsverein), mais par contre : l'unique **organisation-pro-maladie**.
Qu'est-ce que cela veut dire du point de vue technique du travail ?

De l'extérieur :

Hourra ! Les médicaments sont arrêtés. Demain c'est le relâchement. Le médecin : "Aucun médicament n'aide contre votre SPK-HUBER". Est-ce que je peux tout de suite venir, m'écrivez-vous quelque chose pour une présentation ? Je dois tout de suite m'en aller. / Il est complètement dopé par la psychopharmacopée et il a grimpé sur la balustrade de mon balcon. Je suis dépassé ! Faites quelque chose ! / Mon domicile est maintenant perdu. Depuis hier, je vis dans la forêt. Je ne peux pas aller personnellement à l'administration. On m'enfermerait. / Si je ne peux pas voir la petite, je le tuerais tous. / Ceux de la clinique, ils ont voulu m'amputer la jambe. Je me suis opposé, je suis parti. L'inflammation est maintenant aussi partie. Comment dois-je formuler maintenant ma sortie ? /

Vers l'extérieur :

- 14000 agitations, la mort écartée, ainsi que la prison, la clinique et les catastrophes quotidiennes. Concernant tous les secteurs de la vie car inclus dans la maladie (économique, social, politique, idéologique,...). Tous les âges, dès avant la naissance jusqu'à la mort, la planification de la progéniture jusqu'aux oraisons funèbres.
- Une douzaine d'avocats et juristes mis à l'épreuve, une centaine écartée tout de suite après le premier contact.
- 700 plaintes et procès contre la domination médicale dans tous les domaines, à travers toutes les instances, même internationales, et toutes les institutions, depuis la commune jusqu'aux institutions mondiales (par exemple: CEE, ONU, Conseil Oecuménique des Eglises).
- 50 attaques repoussées, en partie très graves (elles étaient dirigées contre notre continuité personnelle).
- Campagnes et activités lors des congrès internationaux.

A l'intérieur :

Développement et intensification des capacités chez tous, techniques d'anticipation, techniques de pensée, techniques corporelles; division du travail et hiérarchie brisées, chaque jour libération des impératifs de l'oppression. Dépassement de la séparation de la tête (intellectuel) et des mains (main d'oeuvre), de la fantaisie, du sentiment, de la volonté et de la pensée. Contraintes économiques extérieures collectivement surmontées, aucune dépendance financière, aucune subvention publique.

Notre révolution. Utopathie. But atteint.

Personnellement :

Dans MALADIE DANS LE DROIT coopèrent : quelques siècles de formation spéciale en commerce, artisanat et métiers, en plus, évidemment, des diplômes en médecine, sciences naturelles et beaux arts, incluant aussi informatique, philologie et pédagogie, ceci faisant en tout 17 disciplines. Pour comparaison : dans les cabinets médicaux et juridiques normaux et dans les tribunaux, quelques décennies de voies étroites (Schmalspur) et d'un savoir restreint et restrictif.

Techniquement :

Tout le nécessaire est disponible, inclus locaux, voitures, ordinateur avec quelques centaines de programmes (écrits par nous-mêmes) en marche, imprimante: 320 rubans encrés utilisés, 900 000 photocopies faites, etc.

En tout :

Une avalanche d'action, à lire dans le protocole d'action de Février 1993 décrivant, comme exemple, une semaine parmi d'autres (voir pages suivantes).

NB : Ce qu'est aujourd'hui MALADIE DANS LE DROIT (KRANKHEIT IM RECHT), était déjà à l'époque le SPK(H), par voie légale après voie légale.

Est-ce que le SPK(H) n'a pas pathopraticqué toute voie légale, déjà à ce moment là, souvent aussi par anticipation et tout à fait accessoirement ? Comparez ! De quel côté était et est ainsi chaque fois le K.O.-tique ? Sûrement pas du côté SPK/PF(H).

Si tout le monde faisait ça ...

**Concernant la question :
Qu'est-ce que cela veut dire "en tant que contenu" ?**

Revue des actions, Février 1993

Une semaine parmi d'autres, extraite arbitrairement de 7 ans d'activité de MALADIE DANS LE DROIT (des contacts par téléphone, par courrier et personnels sur les lieux) :

1. Homme de 38 ans, spécialiste en électronique et inventeur, a entendu des voix venant de l'ordinateur, à cause de ceci et pour des activités politiques quittant le cadre habituel, poursuivi psychiatriquement. Discussion de la différence entre le FRONT DE PATIENTS (PF) et les soi-disant groupes d'entraide. Ce qui lui importe avant tout: PF est productif, dit ce qui est à faire, tout à fait différent d'un être-contre de la gauche, ne faisant que semblant et n'étant que critique-verbale-passive. Il veut faire MALADIE DANS LE DROIT et installer un lieu de rencontre.
2. Homme de 36 ans; formation d'acheteur industriel, traité avec des poisons pendant de longues années, a tenté un "suicide" à cause des médecins.
 - a) Il veut coopérer avec MALADIE DANS LE DROIT ("volontariat"), rechercher lui-même d'autres personnes avec notre aide ou bien amener ses connaissances à MALADIE DANS LE DROIT. But: en partant de ce qu'il a entendu ici, il veut continuer seul mais en coopération avec nous.
 - b) Une personne, qu'il a rencontré dans la psychiatrie, - suite à un travail commun - est devenue conseillère pour un débat judiciaire au tribunal civil concernant la facture d'un vétérinaire (morsure de chien).
3. Demande de renseignement d'une femme concernant les chaînes de bougies contre les Nazis. Dans MALADIE DANS LE DROIT, attaques quotidiennes non pas contre le nazisme mais contre ses fondements médicaux et sa base. Explication de la différence entre nazis et fascistes.
4. Homme de 45 ans, lésions crâniennes et cervicales à cause d'un accident de travail, l'expert médical (pension) le promène depuis 15 ans (!). De plus, actuellement chicané par le chemin de fer fédéral: d'abord celui-ci lui émet un billet erroné et ensuite porte plainte pour "resquille". Aide d'expression et de formulation pour la protestation et la résistance basées sur la maladie: recours hiérarchique (Dienstaufsichtsbeschwerde) formulé ensemble (17 pages) et contre-plainte (Gegenanzeige) pour duperies des autorités, gaspillage de l'argent des contribuables, poursuites envers des innocents etc.
5. Homme de 37 ans, vient de divorcer, établi à son compte. Est poursuivi depuis des années, à travers des lettres d'avocats et des mandats de comparution, pour rendre des outils qui lui ont été (prétendument) livrés. Les préparations actives avant la maladie le rendent capable de surmonter la peur devant le tribunal et de faire face en se fiant à ses propres forces lors du débat à la cour. Un conseiller est dans la salle dans le cas d'un secours éventuel. Depuis tout est gagné.
6. Femme de 29 ans. Envoyée en psychiatrie suite à des disputes avec ses parents. Son fiancé, ayant la procuration d'un conseiller, procuration introduite et

- éprouvée (conseiller en matière de maladie) par MALADIE DANS LE DROIT, exige et obtient, à l'aide d'un ordre judiciaire provisoire, l'annulation de l'interdiction de visite ordonnée par le médecin. (Contexte: dispositif de pouvoir psychiatrique motivé par le politico-féminisme des femmes médecins du service psychiatrie). Il veut installer une "antenne" de MALADIE DANS LE DROIT dans son lieu d'habitation et s'initier dans ce travail.
7. Homme de 75 ans, ancien policier et concierge dans une maison d'enfants. Question à éclaircir : faut-il faire rentrer une créance d'argent à l'aide d'un huissier, seulement pour se venger de la femme débitrice et pour la punir de cette manière ? Contexte de la discussion : le manque, en tant que produit du médical, qui a pour conséquence le chacun-pour-soi-et-contre-tous des opprimés. Il importe d'agir contre les vrais coupables.
 8. 39 ans, expert en informatique. Après deux heures de lecture d'un texte d'étudiants contre le SPK, il se rend compte d'un épuisement physique. Compris comme protestation contre le tourné-en-rond des têtes creuses universitaires, qui ne cassent aucun signifiant de domination, qui collaborent bien au contraire avec l'impérialisme des cerveaux, entraînant des effets même physiques.
 9. Etudiante en promotion; 32 ans. Vient à cause a) problèmes d'yeux, b) le dentiste refuse le traitement et la renvoie à la psychiatrie, c) lors des discussions avec son professeur elle se trouve toujours rabaissée. Elle veut transformer l'assimilation réactionnaire des problèmes en résistance, en activant chez elle le moment progressif de la maladie.
 10. Etudiant, 30 ans, élevant seul ses 2 enfants, fait sa thèse sur le SPK, est sous pression du temps et de l'économique. A des problèmes avec la masse du matériel concernant le SPK/PF(H), beaucoup de choses lui sont simplement inconnues. Discussion de l'aide et du soutien dans son travail.
 11. Facteur : questions concernant les chaînes de bougies et les nazis dans la vie quotidienne.
 12. Enseignante, 50 ans, après avoir travaillé à l'étranger a des effets consécutifs au paludisme, veut tout de suite s'embarquer dans MALADIE DANS LE DROIT. Confrontée avec les solutions et les problèmes fondamentaux, elle est subjuguée par l'avalanche de la force de la maladie (geballte Krankheitskraft) (réactionnaire-révolutionnaire). Conséquence : d'abord, elle se familiarisera avec les bases fondamentales (concept de la maladie du SPK/PF(H)).
 13. Femme de 40 ans, toutes les 2 semaines une piqûre neurotoxique ("dépôt") sous la menace médicale de se faire renvoyer dans un asile en cas de refus. Elle a constaté avec plaisir, en lisant le nouveau livre du SPK/PF/HUBER "Du commencement" ("Über das Anfangen"), qu'elle peut encore comprendre, bien que l'on tire sur elle avec les pharmacopées les plus forts. A travers cette expérience, retrouve l'élan pour organiser, à partir d'un groupe ecclésiastique d'entraide (co-patients), une attaque contre les médecins dans un premier pas.
 14. Une patiente de 57 ans, vivant à l'étranger, contact existant depuis de longues années. Un événement actuel nous force à qualifier ses actes : intrigues et collaboration avec des chefs de groupes d'entraide qui exploitent les patients. Suite à cela, elle a provisoirement rompu le contact.
 15. Des indications de soutien en rapport avec un examen fiscal en cours.

16. Inciter un homme en instance de divorce à se procurer une adresse postale, afin que le divorce souhaité par lui puisse avancer. Problème d'alcool entre-temps résolu.
17. Conseillé un avocat sur son droit bien évident d'avoir accès aux dossiers de justice, même quand il s'agit de patients. Objet : parade de défense contre l'attaque verbale (invective) d'une femme juge de placement en asile (Unterbringungsrichterin) n'ayant pas la moindre compétence à ce sujet. Affolée parce qu'une patiente s'est présentée - oh! horreur - directement chez elle et qu'elle était d'avis que le rôle d'un avocat consistait à éviter des événements pareils.
Oui, il existe encore, et ça se répète, que le droit soit refusé aux gens et ceci justement venant des juristes qui devraient principalement savoir qu'il s'agit de leur part d'un acte sanctionnable (justice criminelle).
18. Préparation d'une exposition de textes d'agitation pour et par la maladie du SPK/PF(H), comme il a été convenu avec une librairie, contre une réunion de déblâ-terreurs et lèches-culs sociaux (Sozialschleimer). Des combines de sabotage de la part d'une autre librairie contre les patients et les lecteurs intéressés. Encore un compte à régler.
19. Une patiente, avec laquelle nous avons trouvé un accord réciproque de séparation (auseinandergeeinigt) (aucune coopération future possible car constamment confusion entre ami et ennemi chez elle), envoie des co-patients à MALADIE DANS LE DROIT. Ce qui s'est passé avant : ensemble nous avons organisé sa sortie de la clinique psychiatrique du Land, réglé les problèmes de domicile et de travail et résolu un problème d'alcool chez un ami.
20. A quelqu'un de "l'association générale des patients" ("Allgemeiner Patientenverband") expliquer la différence entre SPK/FRONT DE PATIENTS(H) d'un côté et maison d'accueil (Weglaufhaus), coalition pour la protection des patients (Patientenschutzbund), groupe d'entraide etc., d'un autre côté.
Nous sommes la seule organisation-pro-maladie. Différence entre HUBER, SPK/PF(H), et un médecin. Plus de questions.
21. Répondu aux questions concernant le droit à l'eau en Europe du Sud.
22. Discussion avec un historien sur le nouveau livre du SPK/PF/HUBER. Son commentaire : après lecture de ce livre, je sais maintenant que je me suis fait avoir par les présentations erronées de la gauche en partant d'une identité ou même que d'un parallèle entre le mouvement des étudiants et le SPK. Comme je le vois maintenant, l'un n'a rien à voir avec l'autre parce qu'en dehors de toute comparaison.
23. Femme de 49 ans, problèmes de couple. Les voisins dans le village la poursuivent en lui laissant comprendre qu'elle se retrouvera bientôt dans un asile. A tenté de se "sui"cider à l'aide d'un sèche-cheveux dans la baignoire. Référence astropathique d'orientation concernant le caractère spécifique de son lieu de domicile et la tendance en résultant, pour les gens de là-bas, d'exagérer et de surcharger émotionnellement les événements quotidiens. Ceci en tant qu'orientation pathopraticque pour faire face à la malveillance de ses fréquentations journalières. Un changement provisoire de domicile l'a aidé à surmonter la crise.
24. Clarifié, en appliquant les moyens de l'astropathie, que contrairement aux diagnostics cliniques, la cause de l'aggravation dans la difficulté de respirer d'un

patient de 85 ans n'est pas le "cancer" (il ne s'agit pas de Honecker!) Arrière-plan : les médecins insistent sur le bombardement radioactif, en série, comme d'habitude.

25. Demande d'un patient, interné dans un asile du SALUT éloigné, d'être soutenu contre la terreur médicale en rapport avec son internement et les piqûres.

Sporadiquement viennent des enfants et des petits enfants avec les suites d'un traitement médical quelconque, des problèmes d'école, de place de formation, échange de correspondances en langue étrangère, administration etc.

Attention : Ceci n'est pas une pub. Qui ne veut pas...s'abstenir ! De toute façon on a déjà donné, régulièrement, et même payé, en espèces et en nature !

Février 1993

Travail social ? Travail social des rues ? Des cas indéterminés (Borderline cases) ?

Non, pas du tout :

Dès ses débuts jusqu'à aujourd'hui et dans l'avenir, le SPK/PF(H) s'est efforcé, s'efforce et s'efforcera, pour toute personne, chose et rapport auquel il touche " par hasard " de faire avancer les changements *pratiques*.

A cet égard, ce ne sont ni l'écriture des livres, ni des manifestations artistiques ou autres, qui puissent être d'une quelconque utilité avant que ces changements pratiques aient été *faits* et avant que ces changements pratiques aient provoqués, chez celui et ceux auxquels ils sont liés, dans la pratique et dans l'expérience, les changements mentionnés. De plus, le SPK/PF(H) fait savoir que le travail révolutionnaire, comme il a été décrit dans les pages précédentes, ne produit pas seulement une meilleure maladie, de meilleures hormones et endorphines, mais aussi des meilleurs états d'extase et d'immunité que ceux pouvant être obtenus par la meilleure alimentation et les meilleures drogues (food & drug & company).

Il y a déjà quelques années que le SPK/PF(H) a constaté que son but révolutionnaire est atteint : sa réalité effective (Wirklichkeit) est libérée en permanence et toujours à nouveau de toutes influences, médicale et nazie, qui sont remplacées par ce qu'appelle le SPK/PF(H) utopathie.

Si vos souhaits se dirigent aussi sur des changements pratiques, regardez votre entourage et faites le vous-même.

